

Cycle de conférences

Art et archéologie du judaïsme

octobre 2024
— juin 2025



Art et archéologie du judaïsme

En France, ni la culture matérielle ni la production artistique des sociétés juives ne sont abordées à l'Université.

Et si quelques chercheurs – archéologues, épigraphistes, historiens, archivistes, historiens de l'art... – s'attachent à ces domaines, leurs travaux demeurent difficiles d'accès pour les étudiants comme pour un large public.

Pour combler cette lacune dans le paysage académique, le mahJ poursuit, pour la quatrième année, en partenariat avec l'École du Louvre, le cycle «Art et archéologie du judaïsme». Une fois par mois, le mardi à 12h30, lors d'une séance ouverte à tous les publics et diffusée ultérieurement sur la chaîne YouTube du mahJ, un spécialiste fait l'état de la connaissance sur un artiste, une œuvre, un domaine...

Le programme de la saison se déploie, de l'Antiquité à nos jours, en privilégiant l'actualité de la recherche sur l'Europe et la Méditerranée.

En partenariat avec l'École du Louvre
Avec le soutien de la Dilcrah



Mardi 8 octobre 2024 – 12h30

Les établissements juifs de Montpellier au Moyen Âge

Conférence de **Jean-Louis Vayssettes**,
archéologue au service régional de l'archéologie d'Occitanie

>>> Informations
et réservations

La présence juive à Montpellier est attestée depuis plus de neuf cents ans, grâce au testament dicté en 1121 par le seigneur de la ville, Guilhem V. Quelques traces subsistent de l'existence de cette communauté, notamment un bain rituel (*miqveh*), identifié dès 1737 par le chanoine Pierre d'Aigrefeuille. Depuis 1984, le service régional de l'archéologie (SRA) œuvre à l'identification et à la conservation des vestiges situés autour de cet exceptionnel édifice.

Croisant les travaux des historiens, la relecture des archives montpelliéraines et aragonaises, l'analyse du bâti et les observations archéologiques, une enquête menée durant des années par le SRA, étendue à l'ensemble

de la ville, livre une image jusque-là inédite du cadre de vie des juifs montpelliérains entre le XII^e siècle et l'expulsion de 1394. Elle permet de redessiner les contours de leurs deux quartiers d'habitat et de proposer une localisation des édifices culturels dans le réseau des ruelles de la ville. Hors du centre urbain, les cimetières juifs établis en périphérie de la ville, ont aussi été repérés. À travers l'histoire des établissements juifs montpelliérains, se lit aussi celle de la ville médiévale et des enjeux du pouvoir exercé par les seigneurs, les Guilhem puis les rois d'Aragon et de Majorque d'une part, l'évêque de Maguelone puis le roi de France d'autre part.



Mardi 19 novembre 2024 – 12h30

L'art des manuscrits hébreux en France au Moyen Age

Conférence de **Sonia Fellous**,
Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS

[>>> Informations
et réservations](#)

Les premiers manuscrits hébreux enluminés en Occident datent du XIII^e siècle. À cette période la production de livres moins onéreux destinés aux étudiants transforme le métier du livre qui sort des *scriptoria* monastiques. Parcheminiers, copistes, enlumineurs, relieurs sont désormais des spécialistes travaillant à la demande ou réunis en ateliers urbains. Paris est l'épicentre de cette nouvelle organisation des métiers. Les manuscrits hébreux qui y sont produits sont marqués par le style local. Modestes en nombre, ils sont

néanmoins très originaux dans leur mise en page, leur graphie et les spécificités ornementales liées aux règles et traditions religieuses qui caractérisent leur conception ornementale et iconographique.

Provenant de trois aires géographiques avec leur style propre – pays de langue d'Oc, Provence et France du Nord – ils se distinguent par l'attachement des juifs à leur culture et sont toujours datés selon le calendrier hébraïque.



Mardi 10 décembre 2024 – 12h30

Le cimetière séfarade de Bayonne (1654-1806): les richesses d'une bibliothèque de pierre

Conférence de **Philippe Pierret**,
historien, conservateur au Musée juif de Bruxelles (1999-2015)

>>> Informations
et réservations

Situé sur les hauteurs de Saint-Esprit-lès-Bayonne, le *beth hayim* (« maison des vivants ») recèle un pan de l'histoire de la communauté juive de la ville, consignée sur près de quatre siècles. Dans cette bibliothèque de pierre, près de trois mille dalles sépulcrales, datées de 1654 à 1825, ont été inventoriées. La partie ancienne du cimetière ne comprend que deux types de monuments: la dalle ou plate-tombe, conventionnelle dans le monde juif méditerranéen, et le monument pyramidal, constitué de deux dalles juxtaposées à angle aigu, que l'on retrouve à Bordeaux, Amsterdam ou Hambourg. L'épigraphier est relativement simple,

déclinant, principalement en espagnol et en hébreu (largement minoritaire), des données obituaires classiques, assorties de formules d'usage extraites des Proverbes ou des Psaumes. Une douzaine sont gravées en judéo-espagnol calque. Il en ressort un corpus bigarré restituant à sa façon le sentiment religieux du judaïsme bayonnais, témoignage minéral de la résilience de cette communauté d'origine hispano-portugaise attachée à retrouver une pratique interrompue, altérée, voire perdue après les expulsions de la péninsule Ibérique.



Mardi 14 janvier 2025 – 12h30

Archéologie de la présence juive dans le Comtat Venaissin: la « carrière » de L'Isle-sur-la-Sorgue

Conférence d'**Émilie Porcher**,
Direction du Patrimoine de la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue

[>>> Informations
et réservations](#)

Alors que les juifs sont expulsés du domaine royal à compter de la fin du XII^e siècle, une partie d'entre eux vont se fixer dans le sud de la France, en Comtat Venaissin, devenu en 1274 un État pontifical. Tolérés par les papes mais discriminés, ces juifs forment de petites communautés progressivement contrôlées et enfermées à l'intérieur de juiveries (ou « carrières »).

En 1624, le processus de ségrégation aboutit au regroupement forcé de ces derniers dans les quatre villes d'Avignon, Carpentras, Cavaillon et L'Isle-sur-la-Sorgue. Depuis quelques années, on assiste dans le Comtat, et plus spécifiquement à L'Isle-sur-la-Sorgue, à une nouvelle dynamique de recherche archéologique et de mise en valeur patrimoniale.



Mardi 4 février 2025 – 12h30

Les illustrations des livres de coutumes (xvi^e-xviii^e siècle)

Conférence de **Claire Decomps**,
conservatrice en chef des collections historiques et des judaïca au mahJ

[>>> Informations
et réservations](#)

Rédigé en hébreu par le rabbin hongrois Isaac Tyrnau (fin du xiv^e – milieu du xv^e siècle), le *Sefer minhagim* (livre de coutumes) compile les rituels des juifs ashkénazes tout au long de l'année liturgique et lors des grandes étapes de la vie. Il joue un rôle majeur dans la transmission et la préservation des rituels dans des communautés ébranlées par les persécutions et les grandes expulsions de la fin de l'époque médiévale. Le *Sefer minhagim* est imprimé pour la première fois à Venise en 1566, puis fait l'objet de nombreuses

rééditions dans toute l'Europe jusqu'à la fin du xviii^e siècle, notamment sous sa version yiddish, après sa traduction en 1589 par Shimon Levi Guenzbourg. Très populaires, ces éditions comportent souvent des gravures sur bois illustrant les rituels décrits par le texte. Maintes fois reproduites en dépit de leur archaïsme croissant, ces images constituent un corpus unique dans l'histoire des livres juifs.



Mardi 25 mars 2025 – 12h30

Emile Gallé, l'Art nouveau et l'affaire Dreyfus

Conférence d'**Isabelle Cahn**,
conservatrice générale honoraire des peintures au musée d'Orsay

>>> Informations
et réservations

Émile Gallé (1846-1904), fondateur de l'École de Nancy et éminent représentant de l'Art nouveau, est réputé comme un maître-verrier exceptionnel et un créateur dans le domaine de la céramique et de l'ébénisterie. Pour lui le Beau est non seulement un plaisir esthétique mais un engagement moral. Ayant connu l'occupation allemande en Moselle et contemporain de l'affaire Dreyfus, il s'engage dans le combat pour la justice et la vérité. Il crée, en 1898, la section nancéenne de la Ligue pour les droits de l'Homme. Il réalise de nombreuses œuvres illustrant ses convictions politiques et ses engagements qui entraînent son bannissement de la bonne société de Nancy et la faillite de son usine en 1899.



Mardi 8 avril 2025 – 12h30

Vilna – São Paulo – Paris: Lasar Segall et Lucy Citti Ferreira

Conférence de **Nerian Teixeira de Macedo**,
Universidade Estadual de Campinas, Brésil,
et **Mônica Raisa Schpun**, EHESS

[>>> Informations
et réservations](#)

Né en 1889 à Vilna, Lasar Segall a vécu à Berlin et à Dresde de 1906 à 1910, période déterminante pour sa formation artistique. En 1912, il fait son premier voyage au Brésil, avant de s'installer définitivement à São Paulo en 1924. Avant la guerre, il fait plusieurs séjours en Allemagne et s'installe pendant quatre ans à Paris (1928-1932). En 1935, il fait la connaissance de la jeune artiste brésilienne Lucy Citti Ferreira. Née à São Paulo en 1911, Citti Ferreira s'installe au Havre avec sa famille en 1922, suivant des études à l'école régionale des Beaux-Arts avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris. En 1935, elle est de nouveau à São Paulo, où elle vivra pendant douze ans

avant de retourner définitivement à Paris en 1947. La collaboration artistique entre Segall et Citti Ferreira, débutée en 1935, se poursuit jusqu'au décès du peintre en 1957. Citti Ferreira jouera ensuite un rôle crucial dans la diffusion de l'œuvre de Segall en France. Sa propre production, en revanche, fut éclipsée par la renommée de Segall, dont elle est le plus souvent connue comme le modèle.

Le don au mahJ du fonds Lucy Citti Ferreira par l'artiste elle-même, qui constitue la plus grande collection dédiée à Lasar Segall en Europe, met en lumière leurs influences réciproques et la richesse de leur partenariat artistique.



Mardi 20 mai 2025 – 12h30

Charlotte Henschel (1892-1985): retour à Breslau

Conférence de **Priscilla Fougères**, chercheuse et commissaire indépendante

>>> Informations
et réservations

Venant de Berlin, Charlotte Henschel s'établit à Paris dans les années 1920 afin d'y poursuivre une carrière de peintre. Elle se lie aux artistes de l'académie Ranson et du groupe Témoignage. Allemande et juive, elle survit dans le Lot pendant l'Occupation grâce à ces amitiés d'avant-guerre. Son retour sur la scène artistique parisienne n'a lieu qu'en 1947. Soutenue par Jacques Lassaing puis José Pierre, elle expose jusque dans les années 1960 ses peintures-collages. En 1964, elle participe à l'exposition « Cinquante ans de "collages" » conçue par de Maurice Allemand

au musée de Saint-Étienne, aujourd'hui historique, et « Collage 67 » outre-Rhin. Dans les années 1960-1970 elle associe peinture et poésie.

Bien que présente dans les collections publiques françaises, son œuvre a disparu progressivement des cimaises et sa vie est demeurée inconnue, jusqu'à la redécouverte d'une partie de ses archives, devenue le fonds Charlotte Henschel du mahJ. Les traces de son enfance et de sa jeunesse à Breslau (aujourd'hui Wrocław), le destin de sa famille, documentent la vie d'une peintre et l'histoire d'un monde disparu.



Mardi 10 juin 2025 – 12h30

Avigdor Arikha. Le portrait sur le vif (1929-2010)

Conférence de **Jean Clair** de l'Académie française,
conservateur général honoraire des musées de France

**>>> Informations
et réservations**

«Saisir le vécu sur le vif, quoiqu'en principe rien n'est saisissable.»

Connu pour ne travailler qu'en lumière naturelle et peindre chacune de ses œuvres en une seule journée et sans croquis préparatoires, Avigdor Arikha (1929-2010) fut une figure de la vie artistique et intellectuelle parisienne des années 1950 jusqu'à sa mort.

Peintre, dessinateur, graveur et historien de l'art, Arikha est né en 1929 dans une famille juive germanophone de Radauti en Bucovine (actuelle Roumanie). En 1941, il est déporté avec sa famille dans le camp de concentration de Moguilev-Podolsky en Transnistrie, où son père est assassiné. Exfiltré du camp par la Croix-Rouge

avec sa sœur, Arikha rejoint la Palestine mandataire en 1944, âgé de quinze ans, et participe à la guerre d'indépendance de 1948. À Jérusalem, il est notamment formé par des professeurs du Bauhaus ayant fui l'Allemagne, puis obtient une bourse pour étudier aux Beaux-Arts de Paris, où il s'établit définitivement en 1954.

Pratiquant l'abstraction jusqu'au milieu des années 1960, il trouve une passion renouvelée pour représentation sous l'impulsion de son grand ami Alberto Giacometti. Un jour de 1965, après avoir vu *La résurrection de Lazare* de Caravage au Louvre, Arikha ressent «une faim violente dans les yeux» et le désir de saisir avec immédiateté la vérité d'une personne ou d'un objet à ce moment précis.

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme Auditorium

71, rue du Temple, 75003 Paris
mahj.org

Tarifs

Par conférence :

6 € / 4 € (réduit et Amis du mahJ)

Gratuit pour les étudiants

Réservation

› En ligne sur mahj.org

› Sur place, à la billetterie du mahJ
(du mardi au samedi de 15h à 17h)

› Par téléphone, au 01 53 01 86 57
(lundi et mercredi de 10h30 à 13h*)

* Paiement sécurisé par carte bancaire

Retrouvez l'ensemble des conférences
du cycle depuis 2021 sur la médiathèque en ligne
et la chaîne YouTube du mahJ !

En partenariat avec l'École du Louvre
Avec le soutien de la Dilcrah

Ecole du Louvre
Palais du Louvre



mahj.org

